

**Myriam Suchet**

Inépuisable à recherche

**Référence électronique :**

Myriam Suchet, « Inépuisable à recherche », *Quaderna* [en ligne], 8 | 2025, mis en ligne le 31 décembre 2025, URL : <https://quaderna.org/?p=1399>.

Tous droits réservés.

# INÉPUISETTE À CHERCHE

chantier en cours de  
Myriam Suchet (à la conception et à l'écriture)  
Marine Ruault (au graphisme et à la mise en page)



Soudain : « ah ! » et même « ah-ha voilà, mais bon sang mais bien sûr, c'est ça ! »

Quelle évidence.

Cela arrive peut-être en prenant un bain, ou en promenade. On peut être en train de faire de la musique, de cuisiner, de poncer un meuble, de sculpter un poème ou de s'endormir.

En cuisinant, en jouant de la musique, dans un studio de danse, que l'on soit chercheuse patentée ou du dimanche, performeuse, artisane, menuisière, poète, indiscipliné ou un peu tout à la fois. Si vous improvisez avec d'autres, connaissez la saveur d'un exploit sportif, dégustez ce frêle rayon de soleil qui perce à travers un feuillage juste à l'instant où sonnent les cloches, vous en avez sans aucun doute déjà eu l'expérience.

On avait fait beaucoup d'efforts mais c'était bloqué et tout à coup, c'est ça.

On le reconnaît sans même savoir ce que c'est, ni par où cela arrive.

Autrement plus vaste que moi-même, ce qui m'arrive ne dépend pas de moi.

C'est un consentement sans bornes, qui déborde la personne que je me raconte être.

On est touché aux lisères des pensées et des sensations habituelles, dont les contours deviennent flottants. S'active alors un espace qu'on ignorait, comme une fenêtre qui se serait ouverte dans la tête et aurait remis l'énergie en mouvement dans tout le corps, et le monde apparaît à neuf. Le coincé circule, l'étroit se détend, le contraint est allégé, la tension lâche et respire. On voudrait garder cette sensation d'espace – mais voilà, elle passe.

Dans le même temps, ou si vite après : vertige.

Quand l'évidence vient fissurer ce qui croyait tenir. Ce qui nous ravit le fait aussi dans le sens de la sape des appuis. C'est alors tout sauf facile. On préfère parfois écarter ce qui s'est présenté. Ou l'oublier, tout simplement. À peine aura-t-on éprouvé une fulgurance dont les contours se dissiperont, comme un rêve au réveil.

Je propose d'appeler « cherche » cette disponibilité-sensation-dynamique-plongée-fulgurance.

D'autres ont pu l'appeler sérendipité ou fortuité, effet aha !, insight, grâce – bien d'autres termes encore. À mes yeux, la cherche est ce qui rappelle à la recherche qu'elle aussi peut être un art vivant. Pour employer une analogie, je dirais que la cherche est à la recherche ce que la performance est à la représentation : une occasion à un seul coup. Elle n'est pas le monopole de re-chercheuses ni même des chercheuses puisque la cherche, personne ne la fait : elle défait de la personne.

Bien qu'elle soit réfractaire à tout effort de la volonté pour la faire advenir, la cherche peut néanmoins être cultivée, favorisée, entraînée. Pour cela : pratiquer l'auto-piratage jusqu'à se déprendre de ses propres sillons d'habitudes mentales. C'est vertigineux. Je soupçonne d'ailleurs bien des recherches de n'être pas accueillies quand elles se présentent, parce que la déstabilisation qu'elles induisent inquiète.

J'aspire à me laisser traverser le plus souvent possible, alors je m'inspire de toutes les démarches qui me semblent témoigner d'une telle disponibilité en espérant m'en laisser affecter et en reconduire, à mon tour, l'efficacité. Aucune recette, aucune garantie. Chaque tentative est singulière, sans reproduction possible.

D'où la tentative de constituer une inépuisable, qui loin de vouloir capturer, extraire, ou saisir (autant d'actions qui caractérisent aussi un régime extractivisme de production des savoirs) s'emploie à convoquer ou à invoquer la cherche. Je l'agite pour faire signe vers une possibilité pas encore advenue. Puisque je n'ai pas les moyens de sauter complètement en dehors de mes propres circuits, ni provoquer la cherche, j'essaie tout au plus de faire signe vers une capacité qui n'est pas encore *comme* si elle était déjà là, de la convoquer ou de l'invoquer, de la prendre au sérieux avec un esprit de joie.

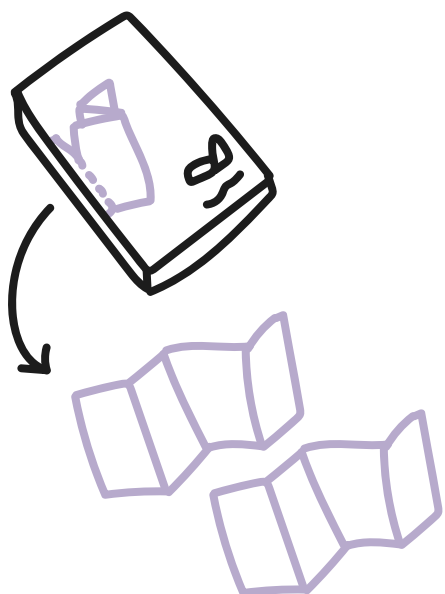
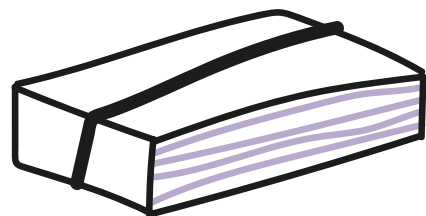
# PRÉFIGURATIONS POUR UNE INÉPUISETTE À VENIR

L'inépuissette en cours de constitution se compose[ra] de **vingt-huit mailles**. Vingt-sept de ces mailles sont nommées par un verbe à l'infinif et illustrées par un glyphe de Marine Ruault. Une maille reste vide pour matérialiser l'invitation à inventer vos propres entrées, renommer n'importe laquelle de ces mailles, en ajouter d'autres ou toute autre idée.

Chaque maille compte vingt-quatre pages. Chaque maille s'ouvre par deux fils à tisser, qui se dévident à la manière de **leporellos**. L'ensemble forme une inépuissette.

La circulation y est libre, et peut se faire dans tous les sens. Vous pouvez donc lire l'ensemble dans le (dés)ordre qui sera le vôtre, ne sélectionner que quelques verbes en laissant les autres mailles de côté, ou toute autre modalité de lecture, de tissage, de tirage ou de triage que je n'aurais pas imaginée.

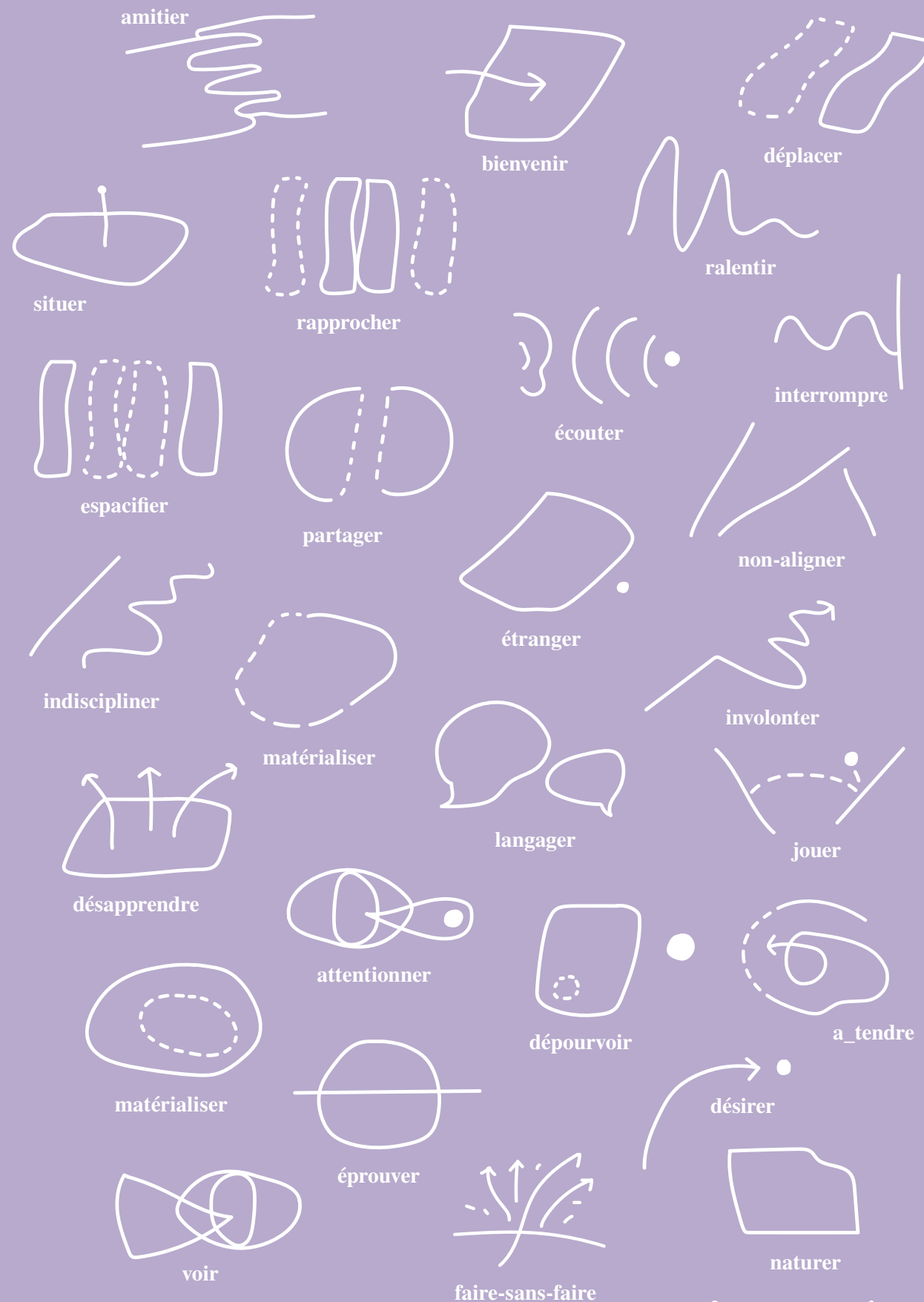
Dans tous les cas il y aura des trous et, je l'espère, des impulsions, des élans, des trouvailles.



Cette structure volontairement ouverte vise à inviter sans risquer de les capturer les sensations, les esquisses, les tentatives en direction d'une recherche qu'aucune recette, méthode ni protocole ne garantira jamais de faire advenir.

Il m'arrive d'entrevoir cette inépuissette comme un capteur de rêves, dont l'efficacité m'a toujours interrogée.

L'indice qu'il se passe quelque chose, c'est qu'on se sent un peu plus vivante que l'instant d'avant.



Marine Ruault